

Paris 1^{er} Juillet 1915.

Cher Monsieur,

L'heure ne me semble point venue, ni, dans les milieux de militants, ou puisse tomber, avec quelque chance de succès, une propagande tendant à la révision des idées d'avant guerre.

Il y a trop d'ahuris et d'indécrottables: avec ces derniers rien à faire; les autres, peut-être, mais plus tard.

G. Hervé, dont l'influence est grande, l'a tenté récemment dans son propre parti sans résultat apparent.

Aussi, laisse-t-il publier dans la "Victoire" sous le pseudonyme de Syllis des articles de démolition contre l'organisation du socialisme unifié et harceler contre tous les anciens partis et groupements divers, qui prétendent au gouvernement de la France.

Il faut laisser le temps à cette

Campagne, extrêmement habile surtout
que loyale, de pénétrer les esprits des
nombreux lecteurs du Journal d'Atene,
parmi lesquels on compte, sans parler
des Socialistes, quantité de fr. mac.

Ce n'est qu'après la guerre qu'il
sera possible de demander à ces
derniers, un examen de conscience
complet, un renoncement à certaines
méthodes néfastes à l'union entre tous
les Français.

Comme vous et avec vous je
dis : France d'abord !

Toujours croire, Monsieur,
à mes sentiments les meilleurs.

M. R. H. S.